

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

1984

d'après George Orwell

Collectif 8

Sommaire

Renseignements pratiquesp. 3

L'auteur, George Orwell p. 4

Le roman 1984 p. 5-7

- Une dystopie moderne
- Les personnages
- Contexte
- Les classes sociales

Le spectacle p. 8-10

- Note d'intention
- Une adaptation
- La scénographie et la création vidéo

La compagnie - Un duo de créateurp. 11-12

Le théâtre à l'ère du numériquep. 13-15

- Les précurseurs
- L'immersion du spectateur
- Le spectateur au coeur de la création théâtrale
- Le Collectif 8, créer un univers mental et onirique

Pistes pédagogiques.....p.16-20

- Collège
- Lycée
- Thématiques et enjeux
- Pour aller plus loin

Analyser un spectacle.....p.21

Pour tous renseignements, veuillez contacter :

Claire Okach (4ème/ Terminale) – 04 94 50 93 18 / cokach@theatresendracenie.com

Renseignements



A partir
de 13 ans

1984

Par le Collectif 8
Théâtre et arts numérique
A partir de la 4^{ème}
Durée : en création

Mise en scène et adaptation : Gaële Boghossian

Création vidéo : Paulo Correia

Avec : Paulo Correia, Damien Remy et Judith Rutkowski

Musique : Benoît Berrou

Lumières : Samuèle Dumas

Diffusion : Vanessa Anheim

Coproduction anthéa, théâtre d'Antibes, Collectif 8, Espace Nova – Velaux, Théâtres en Dracénie - scène conventionnée d'intérêt national Art - Création et Danse

Avec le soutien du Théâtre du Chêne Noir

Créé à Anthéa le 4 mars 2020

Représentations scolaires

Mardi 24 mars à 14h30

Mercredi 25 mars 2020 à 10h

Rencontre en «Bord de scène» à l'issue de la représentation

Représentation tout public

Mardi 24 mars 2020 à 20h30

Rencontre en «Bord de scène» à l'issue de la représentation

Lieu de représentation

Théâtre de l'Esplanade, Boulevard Georges Clémenceau, 83300, Draguignan

Pour tous renseignements, veuillez contacter :

Claire Okach (4^{ème}/ Terminale) – 04 94 50 93 18 / cokach@theatresendracenie.com

L'auteur, George Orwell (1903-1950)

Sergent dans la police impériale en Birmanie, écrivain itinérant dans les basfonds de Londres et les exploitations minières, plongeur dans un hôtel de luxe parisien, libraire, journaliste, enseignant, combattant du Parti ouvrier d'unification marxiste pendant la guerre d'Espagne, engagé volontaire dans la Home Guard en prévision d'une invasion nazie de la Grande-Bretagne, le britannique Eric Arthur Blair, alias George Orwell, vécut cent vies en quarante-six années d'existence.

Se revendiquant « socialiste de terrain », c'est-à-dire sincèrement attaché à la cause du prolétariat anglais, ouvriers et chômeurs aux conditions de vie misérables, proche des milieux marxistes et révolutionnaires, anti-autoritaire, il s'oppose certes à la droite conservatrice, mais surtout à la gauche « morale »

et aux communistes « de salon » – d'où son profond mépris envers Jean-Paul Sartre et sa méfiance envers George Bernard Shaw, qu'il soupçonne d'intelligence avec Staline. Familier avec les régimes autoritaires et totalitaires

du XXème siècle, ayant expérimenté la misère des classes populaires, averti des dérives idéologiques promptes à asservir et à exploiter sous prétexte de libérer, il explore les thèmes de l'aliénation et de la dictature à travers ses deux ouvrages les plus célèbres : La ferme des animaux, fable animalière dénonçant les inhumanités du régime soviétique et publiée en 1945, c'est-à-dire en plein face à face entre le Troisième Reich et l'URSS ; et, en 1949, le roman d'anticipation sobrement intitulé 1984.



Orwell avait été frappé, dans les régimes totalitaires nazi et stalinien, de la manière dont on forgeait certains mots à partir d'autres mots, comme par exemple 'gestapo', Il disait : quand on forge un mot comme 'gestapo', très rapidement, plus personne ne sait ce que ça veut dire, pas même un Allemand ne sait ce que ça signifie exactement, police secrète d'Etat. Donc les mots, les sigles mentent, les sigles cachent la vérité, et il faut choisir les mots les plus simples possibles [...] parce que les mots sont les miroirs de notre pensée. [...] Et donc Orwell a développé cette problématique : qu'est-ce qu'une langue artificielle ? C'est une langue qui va être comprise par tout le monde et donc une langue où par définition on va faire simple. On va faire simple donc on va supprimer des mots. Et qu'est-ce qu'on va supprimer ? Pas le mot 'table', mais éventuellement le mot 'guéridon'. On va supprimer les synonymes, les mots qui veulent dire plus grand ou plus petit, comme 'guéridon'. Tout ça a mûri pendant un certain nombre d'années et il a fini par créer ce « newspeak », cette novlangue.

Bernard Gensane

Le roman

► Une dystopie moderne

Cette incontournable dystopie, plongeant ses racines dans les névroses modernes de la surveillance vidéo et de la délation, s'attaque aux effets dévastateurs de la propagande, de la falsification de l'Histoire et de l'instrumentalisation du langage : le monde de 1984, divisé en trois superpuissances qui s'arrachent une quatrième zone disputée en permanence, est celui d'un Londres sous la coupe d'un régime totalitaire tentaculaire aux allures de dictature stalinienne, dans lequel rôde un certain Goldstein, présenté comme l'ennemi numéro un du régime, l'adversaire fantomatique de toute une société. La devise du régime ? « La guerre est une paix, la liberté est un esclavage, l'ignorance est une force ».

Afin que la population demeure soumise et heureuse de l'être, toutes les vérités sont renversées, la philoso-

phie et la littérature sont abolies, le langage est vidé de son sens et remanié pour former une « novlangue » qui conditionne la réflexion de ceux qui l'emploient jusque dans leur inconscient, la police de la pensée traque les éventuels dissidents, frappant y compris au cœur du système lors de véritables purges qui ne sont pas sans rappeler certains épisodes historiques de l'URSS, l'Histoire est falsifiée chaque fois que la politique du parti l'exige, les enfants sont entraînés dès le berceau à dénoncer leurs parents si nécessaire, les esprits s'auto-manipulent par le biais de la « doublepensée », les passions sont déchaînées lors des deux minutes d'hystérie collective dites de « la Haine », et enfin, Big Brother, entité omniprésente et pourtant désincarnée, fondateur chimérique du parti, surveille l'entièreté de la population à travers des « télécrans ».

► Les personnages

Winston Smith, protagoniste du roman, travaille à la réécriture de l'Histoire au Ministère de la Vérité ; pas assez crédule pour vivre en parfaite insouciance, mais pas assez lucide pour réaliser à temps les pièges qui lui sont tendus, il est devenu l'archétype de l'esprit rebelle écrasé par les rouages de la machination politique. Il noue une liaison clandestine avec une collègue, **Julia** (l'amour et la sensualité étant interdits, et le sexe réduit à sa stricte fonction reproductrice), qui le contamine de ses rêves d'émancipation et de soulèvement.

Ils se rapprochent d'un certain **O'Brien**, cadre du Parti intérieur, pensant qu'il est un membre de la Fraternité (union secrète de réfractaires, menée par Goldstein, qui complotte contre le régime). O'Brien leur fournit le fruit défendu : un livre écrit par **Goldstein** lui-même, Théorie et pratique du collectivisme oligarchique, qui révèle la duplicité du système et livre l'effarante affirmation que la guerre entre l'Océania et l'Estasia est une fausse guerre, organisée par le parti qui bombarde ses propres citoyens et alimente volontairement le conflit afin de maintenir la population pauvre, affamée, incapable de se soulever contre le pouvoir, et en colère contre un « bloc » de nations lointain qu'elle tient pour seul respon-

sable de tous ses maux.

Horriés, Winston et Julia songent à passer à l'action, mais ils sont arrêtés par le parti : O'Brien, loin d'être un membre de la Fraternité, fait partie de la police de la pensée. Au terme des tortures qui lui sont infligées et de la véritable lobotomie que lui fait subir O'Brien, Winston trahit Julia en demandant à ce qu'elle soit torturée à sa place, et jure, de bonne foi, que deux et deux font cinq.

On apprend que Goldstein est un personnage fictif, un épouvantail inventé par le parti pour concentrer l'hostilité des « bons » citoyens et repérer les « mauvais » qui se verraient tentés par son message ; mais le contenu de Théorie et pratique du collectivisme oligarchique, suprême manipulation, n'est pas moins absolument véridique. Même en accédant à cette terrible révélation, Winston n'est pas tenté de se rebeller à nouveau ; docilement, vidé de toute dignité, il revient à son travail au Ministère. Tout en sombrant dans l'alcoolisme, il se prend peu à peu d'amour pour le parti à travers la propagande que son esprit n'a plus les moyens de filtrer. Il est impliqué qu'il finisse exécuté d'une balle dans la nuque, victime d'une énième purge.

L e roman (suite)

► Contexte

1984 s'inspire d'un ouvrage de l'écrivain russe Evgeni Zamiatine intitulé *Nous Autres* et paru en 1920, qui fait lui aussi la description d'une contre-utopie totalitaire. Parabole du despotisme moderne, conte philosophique sur le pire 20ème siècle, si le totalitarisme orwellien opère de francs emprunts au nazisme et au fascisme, il est néanmoins, avec son Parti unique, son régime d'assemblée, sa confusion des pouvoirs, ses plans de productions triennaux, son militarisme de patronage, ses parades et manifestations « spontanées », ses files d'attentes, ses slogans, ses camps de rééducation, ses confessions publiques « à la moscovite » et ses affiches géantes, très clairement inspiré du système soviétique. Subsidièrement, censé être une dégénérescence totalitaire d'un certain « socialisme anglais » (« angsoc »), on a voulu parfois n'y voir qu'une satire au vitriol (voire un procès d'intention excessif) contre la Grande-Bretagne travailliste de Clement Attlee (1945) et son ambitieux programme de nationalisation (acier, charbon, chemins de fer, banque l'Angleterre, etc.) dans un pays ruiné par la guerre.

Homme de gauche d'une absolue sincérité, Orwell était un socialiste « de terrain » qui se méfiait d'une certaine « gauche » et de son éloignement de la réalité sociale et matérielle du monde ouvrier. Orwell détestait en outre les communistes, a fortiori « de salon », et méprisait par exemple Jean-Paul Sartre. Il n'y a aucun doute donc, contrairement à ce que l'on croit parfois, sur ses convictions socialistes très profondes,

ou du moins « social-démocrates ». Orwell acceptait en outre mal d'être récupéré par la « droite », ce qui a été surtout le fait de l'accueil nord-américain de 1984.

Certaines invraisemblances évidentes de 1984, elles aussi, sont un reflet des inquiétudes d'Orwell : dans le roman, les États-Unis sont censés faire eux aussi partie de l'Océania (qui regroupe en fait les pays anglo-saxons). Orwell voyait dans les États-Unis, un peu à la manière des « temps modernes » de Chaplin, la quintessence du monde moderne technomane qui est aussi l'un des avertissements de 1984.

Par ailleurs, la thèse qu'Orwell expose à travers le manifeste du traître Emmanuel Goldstein suppose que le pouvoir peut employer la misère à des fins politiques : Goldstein attribue les pénuries sévissant sous l'« angsoc » à une stratégie délibérée du pouvoir plutôt qu'à un échec économique.

Avant 1984, Orwell était déjà un écrivain de gauche connu pour ses enquêtes sur les foyers ouvriers misérables dans le Yorkshire ou les chômeurs de Middlesbrough La Jetée de Wigan. Sa méfiance envers la « gauche morale » satisfaite, qu'il soupçonne déjà – notamment à travers le conférencier « anti-Hitler » ridicule de *Encore un peu d'air frais* - dès 1938, de faire le lit du totalitarisme, était au moins égal à son mépris pour la droite conservatrice.

Revue Les Etudes

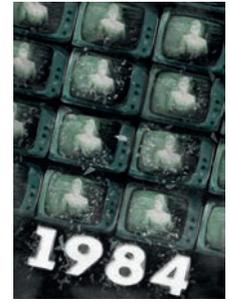
► Les classes sociales

Le modèle des classes sociales dans 1984 est pyramidal. Le monde est divisé en trois classes : la classe supérieure, la classe moyenne et la classe inférieure. Le but du groupe supérieur est de rester en place. Celui du groupe moyen, de changer de place avec le groupe supérieur. Le but du groupe inférieur, quand il n'est pas trop écrasé de travail pour être conscient d'autre chose que de sa vie de chaque jour, est de créer une société dans laquelle tous les hommes seraient égaux.

Ainsi, à travers l'Histoire, une lutte qui est la même dans ses lignes principales se répète sans arrêt. La classe su-

périeure est au pouvoir. Mais tôt ou tard, elle est renversée par la classe moyenne qui enrôle à ses côtés la classe inférieure en lui faisant croire qu'elle lutte pour la liberté et la justice. Sitôt qu'elle a atteint son objectif, la classe moyenne devient supérieure et rejette la classe inférieure dans son ancienne servitude tandis qu'un nouveau groupe moyen se détache et la lutte recommence. Des trois groupes, seul le groupe inférieur ne réussit jamais à atteindre son but. Aucune augmentation de richesse, aucun adoucissement des mœurs, aucune réforme ou révolution n'a jamais rapproché d'un millimètre l'égalité humaine.

L e roman (suite)



Sur ce même modèle, la structure générale de la société océanienne se compose de cette manière :

Au sommet de la pyramide est placé Big Brother. Il est infailible et toutpuissant. Personne n'a jamais vu Big Brother. Il est un visage sur les journaux, une voix au télécran. Nous pouvons, en toute lucidité, être sûrs qu'il ne mourra jamais. Big Brother est le masque sous lequel le Parti choisit de se montrer au monde. Sa fonction est d'agir comme un point de concentration pour l'amour, la crainte et le respect, émotions plus facilement ressenties pour un individu que pour une organisation.

En dessous de Big Brother vient le Parti intérieur, qui compte un peu moins de deux pour cent de la population de l'Océania. En dessous du Parti intérieur vient le Parti extérieur qui, si le Parti intérieur est considéré comme le cerveau de l'État, peut justement être comparé aux mains de l'État. Après le Parti extérieur viennent les masses amorphes que nous désignons généralement sous le nom de prolétaires et qui comptent peut-être quinze pour cent de la population. Dans l'échelle de notre classification, les prolétaires sont placés au degré le plus bas. L'appartenance à ces trois groupes n'est pas héréditaire. L'admission à l'une ou l'autre branche du Parti se fait par examen, à l'âge de seize ans.

Les dirigeants ne sont pas unis par les liens du sang, mais par leur adhésion à une doctrine commune. Le Parti ne s'occupe pas de perpétuer son sang, mais de se perpétuer lui-même. Il n'est pas important de savoir qui détient le pouvoir, pourvu que la structure hiérarchique demeure toujours la même. L'accès au grade qui permet de devenir membre du Parti n'est pas ouvert aux prolétaires. Les plus doués, qui pourraient peut-être former des noyaux de mécontents, sont repérés par la Police de la Pensée et éliminés.

Une rébellion est actuellement impossible.

Il n'y a rien à craindre des prolétaires. Laissés à eux-mêmes, ils continueront, de génération en génération, à travailler, procréer et mourir sans avoir le pouvoir de comprendre que le monde pourrait être autre que ce qu'il est. Ils ne deviendraient dangereux que si le progrès de la technique industrielle exigeait qu'on leur

donne une instruction plus élevée. Comme le niveau de l'éducation populaire décline on peut leur octroyer la liberté intellectuelle, car elles n'ont pas d'intelligence. Mais on ne peut tolérer chez un membre du Parti, le plus petit écart d'opinion, sur le sujet le plus futile.

De sa naissance à sa mort, un membre du Parti vit sous l'oeil de la Police de la Pensée. Les pensées et actions qui entraînent une mort certaine, ne sont pas formellement défendues et les éternelles épurations, les arrestations, tortures, emprisonnements et vaporisations ne sont pas infligés comme punitions pour des crimes réellement commis.

L'idéologie officielle abonde en contradictions, même quand elles n'ont aucune raison pratique d'exister. Les noms mêmes des quatre ministères qui dirigent le monde de 1984 font ressortir une sorte d'impudence dans le renversement délibéré des faits : Le ministère de la Paix s'occupe de la guerre, celui de la Vérité, des mensonges, celui de l'Amour, de la torture, celui de l'Abondance, de la famine. Ces contradictions ne sont pas accidentelles, elles ne résultent pas non plus d'une hypocrisie ordinaire, elles sont des exercices délibérés de « doublepensée ».

Ce n'est en effet qu'en conciliant des contraires que le pouvoir peut être indéfiniment conservé. L'ancien cycle ne pouvait être brisé d'aucune autre façon. Pour que l'égalité humaine soit à jamais écartée, la condition mentale dominante doit être la folie dirigée.

« Il m'arrive de sursauter en entendant la radio parler de telle ou telle échéance maintenant prochaine et prévue pour 1984. Une année pas comme les autres... Car je me souviens de la passion éprouvée dans notre jeunesse, par moi et par bien d'autres, à la lecture du chef-d'oeuvre de George Orwell, qui porte précisément ce nom : Mil neuf cent quatre vingtquatre. Allons-nous pouvoir vérifier l'exactitude de l'anticipation ? Mais, à vrai dire, ce génial roman ne constitue qu'en apparence un exercice dans le genre incertain de la prophétie. Il s'agit, en fait, de bien autre chose : à savoir, de l'analyse la plus profonde, en même temps que la plus claire, d'un des phénomènes majeurs de notre temps, et qui n'a pas fini d'épuiser ses conséquences : le totalitarisme — que ce soit celui de Hitler, de Staline, ou même d'autres encore. »
Jean-Daniel Jurgensen, Orwell ou sur la route de 1984
La Revue des Deux mondes, juin 2017

L e spectacle

► Note d'intention

Monter 1984 aujourd'hui est pour nous d'une nécessité artistique vitale :

Surveillance et manipulation de la pensée et de l'information,

Reformatage de la pensée, puritanisme et communautarisme, Appauvrissement du langage et de la pensée,

Restriction des libertés d'expression, Etat d'urgence.

Autant de manifestations sociétales de notre temps qui sont prédites dans ce roman visionnaire et qui nous donnent le sentiment profond d'une urgence irréprensible.

L'arrivée au pouvoir de Donald Trump, les révélations d'Edward Snowden ont d'ailleurs replacés 1984 dans les meilleures ventes des libraires... Lorsque la conseillère de Donald Trump, Kellyanne Conway justifie un mensonge flagrant de la Maison blanche en le qualifiant de « fait alternatif », on reconnaît la « novlangue » de Orwell.

Dans 1984, la « novlangue » a pour but ultime l'appauvrissement de la langue : ce procédé a pour ambition d'empêcher tout un chacun de critiquer le système totalitaire d'Océania (le «pays» où se déroule l'intrigue), selon l'idée qu'il est difficile de concevoir quelque chose si on ne peut l'exprimer.

Nous sommes amoureux de la langue. Après avoir travaillé sur des « classiques » de la littérature et du théâtre, nous décidons d'entrer avec fracas dans le 20ème siècle. Cette adaptation nous permettra de déployer toutes nos capacités artistiques et techniques.

Après le diptyque Faust / *La religieuse* sur le thème du libre arbitre, nous déclinons notre nouveau projet en deux volets autour la dictature et de la politique (le premier volet sera *Le Château* d'après Kafka en février 2019 et le second sera 1984 d'après Orwell).

Nous posons le calque de nos schémas actuels sur l'univers du roman, mettant ainsi en exergue le tissage insidieux d'un formatage déjà bien ancré et sonner l'alarme des dangers d'un laisser faire.

La maîtrise particulière que nous avons des arts nu-

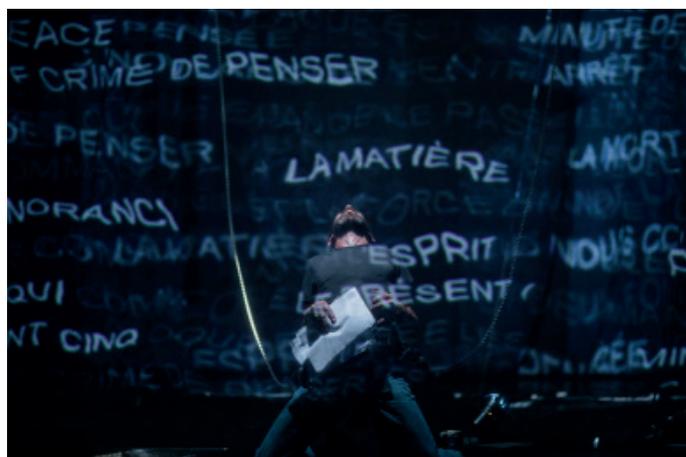
mériques est mise au service du propos visionnaire de l'oeuvre. La scénographie, conçue dans une utilisation technologique et numérique se construit autour d'une cellule, salle de torture.

ESCAPE ROOM dystopique et sans issue basée sur la réalité virtuelle.

Le personnage principal, Winston subit l'alternance de l'interrogatoire réel et du flash back numérique, la machine le vidant peu à peu de sa mémoire d'individu pour la remplacer par la doctrine du parti. La mémoire comme fil conducteur, le fil qui le rattache à son humanité pure, la musique référencée comme vecteur, conducteur, passeur dans les méandres de son histoire passée.

Le spectacle se construit alors sur une enquête haletante, un thriller tissé de rebondissements vertigineux dans un univers où réalité, virtualité et images en direct se mêlent et se confondent pour proposer aux spectateurs un univers troublant où la vérité n'a plus de contours.

Gaële Boghossian, mise en scène et adaptation



Le spectacle

► Une adaptation



1/ INTERROGATOIRE

TÉLÉCRAN – Smith ! 6079 Smith ! Dans les cellules, les mains doivent rester hors des poches ! Tenez vous immobile ! 6079 Smith ! Découvrez votre figure. Pas de visages couverts dans les cellules ! Ne faites aucun mouvement.

La porte s'ouvre. O'Brien entre.

WINSTON – Ils vous ont pris aussi !

O' BRIEN – Ils m'ont pris depuis longtemps ! Vous le saviez, Winston. Ne vous voilez pas la face . Vous le saviez, vous l'avez toujours su.

WINSTON – Oui... Où est ce que je suis ?

Choc électrique / contorsions

O' BRIEN – Ici vous ne posez pas de question, vous y répondez. Depuis combien de temps êtes vous ici ?

WINSTON – Je ne sais pas ! Il n'y a aucune différence entre la nuit et le jour. Le temps s'est arrêté le jour de mon arrestation.

O' BRIEN – De quoi vous souvenez-vous ?

WINSTON – On m'a battu.

O' BRIEN – Combien de fois ?

WINSTON – Je ne me souviens pas.

O' BRIEN – Combien de temps les coups ont-ils durés.

WINSTON – Je ne me souviens pas.

O' BRIEN – Combien étaient les hommes en noir ?

WINSTON – Cinq ? six ?

O' BRIEN – Vous vous êtes confessé ?

WINSTON – Oui, oui !

O' BRIEN – Qu'est ce que vous avez confessé ?

WINSTON – Tout, tout !

O' BRIEN – Des crimes réels ?

WINSTON – Oui

O' BRIEN – Imaginaires ?

WINSTON – Oui, tout !

O' BRIEN – Pourquoi ?

WINSTON – On m' a battu , on m'a laissé récupérer mes forces, et puis on m'a battu encore...Après les hommes en noir, il y a eu ceux en vestes blanches, des aiguilles dans les bras et puis plus rien, le trou noir. Et après encore, une autre cellule , cette fois ce sont des intellectuels du Parti qui m'ont interrogé.

O' BRIEN – Combien d'heures d'affilée?

WINSTON – Je ne sais plus dix, douze...

O' BRIEN – Qu'est ce qu'ils cherchaient ?

WINSTON – l'humiliation, l'abrutissement, l'épuisement.

O' BRIEN – Qu'est ce que vous avez fait ?

WINSTON – J'ai parlé, j'ai signé tout ce qu'on me demandait.

O' BRIEN – Qu'est ce que vous avez confessé ?

WINSTON – Je vous l'ai dit, tout ! Pourquoi est ce que vous faites ça ?

Choc électrique

O' BRIEN – Je répète, qu'est ce que vous avez confessé ?

WINSTON – Tout ! Tout !! L'assassinat de membres éminents du Parti, la distribution de pamphlets séditions, le détournement de fonds publics, la vente de secrets militaires, les sabotages de toutes sortes, que j'ai été un espion à la solde du gouvernement estasien depuis 1968, que je suis un religieux, un admirateur du capitalisme et un inverti, que j'ai tué ma femme, que j'ai été pendant des années personnellement en contact avec Goldstein , que j'ai été membre d'une organisation clandestine. J'ai confessé tout et n'importe quoi, accusé tout le monde! Et puis finalement tout est vrai, oui j'ai été l'ennemi du Parti et, aux yeux du Parti, il n'y a pas de distinction entre la pensée et l'acte. [...]

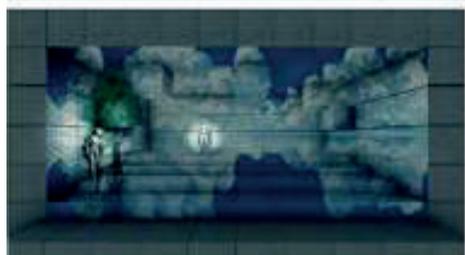
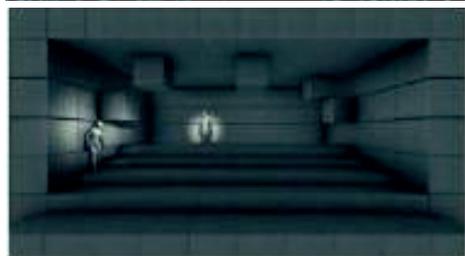
Extraits de l'adaptation de Gaelle Boghossian
5^{ème} mouture - janvier 2019 - diffusion interdite

L e spectacle

► La scénographie et l'adaptation vidéo

La vidéo est utilisée en tant que vecteur émotionnel. Elle permet de plonger le spectateur dans un univers non réaliste en empruntant des codes cinématographiques. Elle permet de mettre en exergue les situations ainsi que les enjeux relationnels en totale adéquation avec la musique.

Elle est également un outil de narration qui accompagne le spectateur dans la lisibilité des axes dramaturgiques construits avec rigueur. La vidéo est un partenaire scénique fort pour les comédiens. Elle compose la structure à la fois géographique dans un environnement marqué de repères mais aussi sensorielle dans la puissance de jeu qu'elle engage. Paulo Correia, le vidéaste de la compagnie, travaille sur la référence, l'écho et emprunte souvent des iconographies correspondantes à l'époque de l'oeuvre, au lieu... La vidéo cache parfois même des images subliminales !



Le « construct », support de projection et scénographie variable

Le « construct » est une salle d'interrogatoire-torture visant à vider le sujet de sa mémoire. Par le biais de stimuli visuels et sonores le « construct » replonge le sujet Winston dans ses souvenirs. Les projections vidéo vont alors recréer un environnement familier en reproduisant la réalité. Cette réalité sera ensuite manipulée et modifiée par les interrogateurs afin de la distordre et de brouiller la perception de réalité. Ce procédé vise à aspirer la mémoire du sujet et par là son humanité, dans le but d'une manipulation totale et d'un reformatage de son esprit.

La création vidéo se construira donc sur de la 3D « mappée » sur des formes cubiques. Ces cubes assemblés constituent initialement une boîte nue et plane (maquette 01). Selon l'environnement qui entourera le sujet, ces cubes serviront de support au mapping de projections pour donner un rendu en relief de l'espace en déclinant les possibilités graphiques.

Outils techniques et innovants

Grace au système PANDORA / Coolux et à la possibilité d'une projection en caméra mapping avec plusieurs sources HD, les images seront réalisées au préalable avec différents logiciels comme C4D pour la modélisation d'environnements en 3D, ZBRUSH pour la colorisation et le matiérage des textures. Les animations se feront avec UNREEL 4, qui est un logiciel développé pour le jeu vidéo sur consoles NEXT GEN permettant un calcul beaucoup plus rapide des données. Le compositing et les effets colorimétriques seront finalisés avec AFTER EFFECTS.

La « time line » du système Coolux permet aux vidéos d'être envoyées en symbiose avec la respiration du plateau faisant de la technique un partenaire vivant pour les comédiens.

Grâce aux logiciels GRAND VJ de Arkaos ou MODUL8 l'image sera retravaillée en temps réel. Le système technologique envisagé est donc une recherche innovante combinant l'ensemble des outils techniques que nous maîtrisons et permettant une action du virtuel sur l'humain et inversement afin de créer un équilibre parfait dans l'interaction entre le vivant et le numérique.

L a compagnie

▶ Le collectif 8

Formé en 2004 à Nice par Gaële Boghossian et Paulo Correia, le Collectif 8 explore les frontières entre théâtre, arts visuels, musique et création vidéo. À la recherche d'une hybridation entre théâtre et cinéma, le Collectif 8 permet la rencontre entre un auteur, un univers graphique et sonore original et novateur.

De 2005 à 2009, le Collectif 8 explore principalement le répertoire contemporain avant de devenir partenaire du Théâtre National de Nice. Dans le cadre de ce partenariat, cinq spectacles ont été créés avec comme objectif de travailler sur

des textes classiques dans une approche actuelle. La création vidéo et musicale y ont été mises au service de grands textes du répertoire et d'adaptations de romans classiques.

Depuis janvier 2014, la compagnie est accompagnée par le théâtre anthéa. Cette collaboration a d'ores et déjà permis de créer en coproduction sept spectacles.

La compagnie est également présente au Festival Off d'Avignon depuis cinq ans. La Religieuse a d'ailleurs été primée « Coup de Coeur du Club de la Presse » Avignon Off 2016.



Photo « La Religieuse »



Photo « Le Château »

Pour en savoir plus sur le collectif 8

www.collectif8.com

CREATIONS

- **Une Nuit arabe (2006)**
- **L'Empereur de la perte (2007)**
- **Stop the tempo (2008)**
- **Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio (2009)**
- **Antigone (2009)**
- **L'Île des esclaves (2010)**
- **Médée (2012)**
- **À bas bruit (2012)**
- **Double assassinat dans la rue Morgue (2012)**
- **Angelo, tyran de Padoue (2014)**
- **L'homme qui rit (2014)**
- **Alice (2014)**
- **Faust (2015)**
- **La Religieuse (2016)**
- **George Dandin (2016)**
- **Double assassinat dans la rue Morgue (2017)**
- **L'Île des esclaves (2017)**
- **Le Château (2019)**
- **1984 (mars 2020)**



Photo « L'Île des esclaves »

Un duo de créateurs



Gaële Boghossian

Comédienne, Metteur en Scène, Adaptatrice, Dramaturge, Création de Costumes

Gaële Boghossian entre très jeune à l'École de la Comédie de Saint Etienne. Dès sa sortie de l'École, elle devient collaboratrice de la compagnie du Théâtre de l'Océan en région Rhône-Alpes. Elle se produit en tant que comédienne dans le réseau des théâtres de création à Lyon mais aussi à la Comédie de Saint Etienne et à plusieurs reprises au Festival du Fort de Bron. Elle s'investit dans les missions de formation particulièrement auprès des jeunes professionnels (ateliers de la Comédie de Saint Etienne, classes pré-professionnelles).,,Elle travaille à la dramaturgie des textes classiques et contemporains. Elle se forme en parallèle à l'adaptation pour le théâtre de textes littéraires et s'intéresse également au stylisme, rencontre des créateurs internatio-

naux (en particulier la barcelonaise Bibian Blue, jeune styliste remarquée dans toute l'Europe, qui collabore à plusieurs spectacles) et conçoit ainsi des costumes originaux. Depuis 2014, elle met en scène plusieurs spectacles du Collectif 8.

Particulièrement sensible à la professionnalisation des jeunes comédiens, Gaële Boghossian participe à la création d'ateliers au Conservatoire de Région de Nice, à l'Université de Nice (section théâtre) et à l'IUFM. La compagnie Collectif 8 emploie et forme de jeunes comédiens afin de les accompagner dans une véritable immersion dans la vie professionnelle.



Paulo Correia

Metteur en Scène, Scénographe, Créateur Vidéo

Après un chemin qui l'emmène de Lisbonne à Blois, Paulo Correia fait ses classes au Conservatoire de Tours avant de rejoindre l'École de la Comédie de Saint Etienne.

Dès sa sortie de l'école, il collabore avec plusieurs metteurs en scène de la région Rhône Alpes et créé rapidement sa première compagnie, Collectif 7 (qui existe toujours, créé et travaille en Rhône Alpes). Il met en scène ses premiers spectacles et s'intéresse très tôt à des formes artistiques novatrices. Il met en scène pour la première fois en France l'auteur portugais J. Santos Lopes (Parfois Il Neige En Avril, 1999, coproduction Comédie de Saint Etienne / Collectif 7).

Parallèlement à son travail de créateur et de comédien, il participe à la mise en place du Festival de la Bâtie d'Urfé, il intervient en tant que formateur dans des établissements scolaires et dans les classes professionnelles de l'École de la Comédie.

Il devient ensuite artiste associé au Théâtre National de Nice, travaillant comme metteur en scène, comédien et créateur vidéo. Il répond à la fois à une mission de création, de formation et relations avec le public. Toujours très sensible à la formation des jeunes professionnels mais également du jeune public, il met en place et intervient lors de stages professionnels du Conservatoire de Région de Nice, à l'Université (section théâtre), dans les IUFM et initie au théâtre des élèves d'établissements en Zone d'Education Prioritaire.



Le théâtre à l'ère du numérique

Extraits de : <https://artsnumarticlesmm1.wordpress.com/2016/12/11/le-spectacle-vivant-a-lere-du-numerique/>
par Rosalie Wissler

▶ Les précurseurs

Dès le début du 20e siècle, Meyerhold ou Svoboda utilisent déjà la nouvelle technologie dans leurs productions.

Svoboda réalise la Laterna Magika, un procédé de spectacle qui mélange les arts scéniques traditionnels (comédie, danse, musique, art du cirque et chant) et des techniques de projection cinématographiques. Il s'agit avant tout de connecter le cinéma et le théâtre. Les écrans mobiles, sont joints à la performance d'un acteur en direct. Il y a une synchronisation entre le jeu de l'acteur et l'image sur l'écran d'où une impression de dialogue entre l'acteur réel et son double virtuel. Le dispositif de Svoboda lie complètement le film et l'action scénique, c'est-à-dire la scène et l'écran.

Le metteur en scène Meyerhold défend ce rapprochement du théâtre et du cinéma en ce qui concerne la technique. Dans « La reconstruction du théâtre » (1929-1930), il affirme : « Nous qui construisons le théâtre qui doit concurrencer le cinéma, nous disons : Laissez-nous réaliser jusqu'au bout notre tâche de cinéfaction du théâtre, laissez-nous réaliser sur la scène les techniques de l'écran (non pas seulement au sens où nous suspendrions simplement un écran

sur la scène), donnez-nous la possibilité d'investir une scène équipée de technologies nouvelles selon les exigences que nous imposons au spectacle de théâtre aujourd'hui, et nous créerons des spectacles qui attireront tout autant de spectateurs que le cinéma. »

En savoir plus : http://www.casaruibarbosa.gov.br/arquivos/file/Les_Avant_Gardes_Theatrales_et_Les_Technologies_de_Leur_Temps.pdf

En 1927, le Bauhaus propose de tendre vers un «théâtre total». Ce dernier consiste à confondre un multitude de formes d'arts dans une représentation théâtrale. Ce n'est plus uniquement un théâtre parlé, mais une pièce qui mélange le chant la poésie, la danse, les images, les objets etc. Il s'agit d'utiliser les dispositifs techniques et des moyens pour entraîner le spectateur au centre de l'action scénique. Le théâtre total donne une impression de vie car dans la vie les modes d'expressions sont toujours mélangés. Si le théâtre total pouvait choquer initialement le public, habitué au théâtre parlé, il a néanmoins lancé la pratique du « multi-médias » dans le théâtre. En savoir plus : https://www.rtf.be/culture/pop-up/culture-web/detail_le-theatre-de-danse-totale-hommage-au-bauhaus-a-360-flora-veno?id=10126053

▶ L'immersion du spectateur

Le multimédia propose une nouvelle forme d'activité qui récompense le spectateur par l'expérience immersive. L'immersion englobe les notions de spatialisation, de sensation, de relation, d'interactivité, de partage. Dès lors, elle permet de bousculer cette passivité à laquelle les spectateurs ont été habitués dans les salles de spectacle. L'immersion met le spectateur au cœur de l'action, en le plongeant dans une expérience. Le réel est augmenté, valorisé grâce au monde virtuel. On parle de «**scénographie augmentée**», «**scénographie spatiotemporelle**,» pour parler du théâtre immersif.

La mise en scène d'Orgia de Pasolini par Jean-Lambert Wild (2001) est un exemple de théâtre augmenté. Il s'agit de projeter des hologrammes qui se superposent aux acteurs dans la scénographie. La forme et la fréquence d'apparition de ces hologrammes dépendent des états physiologiques des acteurs. Ces états sont révélés par leur rythme cardiaque, l'amplitude respiratoire, la conductivité de la peau, la variation de température.

En savoir plus : <https://www.colline.fr/spectacles/orgia>

L Le théâtre à l'ère du numérique

Dans la lignée de la scène augmentée, le multimédia permet également d'**expérimenter un théâtre dans l'espace à travers la réalité virtuelle**. C'est ainsi que le scénographe **Mark Reaney**, considère que « l'art du théâtre a beaucoup en commun avec le phénomène de la réalité virtuelle (RV). Une représentation théâtrale et une expérience de RV sont toutes les deux basées sur le temps, n'existent que pendant la durée où les participants humains y sont engagés. Tous les deux se basent sur la création d'un univers fictif conçu pour distraire, informer, éclairer ». Ainsi, *The Adding Machine* d'Elmer Rice (1923) a été réadapté en 1995 sous une forme plus expérimentale, en utilisant la réalité virtuelle. La scénographie virtuelle est adaptée en direct avec le jeu de l'acteur sur scène. Il y a une interaction entre les dispositifs de réalité virtuelle, les interprètes vivants et des spectateurs à travers un échange dyna-

mique entre l'acteur et un décor virtuel éphémère. En savoir plus : <http://www.ciren.org/ciren/conferences/240300/index.html>

Outre la réalité augmentée et la réalité virtuelle, le **mapping 3D d'Adrien B et Claire M** plongent le spectateur dans un rêve en trois dimensions. Le binôme utilise sur scène des images projetées animées en temps réel grâce à des tablettes tactiles et graphiques. Adrien B parle de « numérique vivant ». La technologie interagit avec les comédiens grâce à des capteurs. Virtuel et réel se confrontent dans leurs pièces ce qui plonge le spectateur dans un mirage, vecteur d'émotions. Le duo fait exister un espace invisible en travaillant sur la perception du spectateur à travers l'illusion d'optique. Ils travaillent avec l'imaginaire du public. En savoir plus : <https://www.am-cb.net/projets>

► Le spectateur au coeur de la création théâtrale

Le théâtre sous sa forme écrite a pour support le papier et la représentation théâtrale s'effectue sur une scène. Le multimédia apporte de nouveaux supports d'écritures et ouvre le champ des possibilités en matière de scénario et d'espaces de représentation.

Revisitant en 2013, la mise en scène de sa pièce «théâtre sans animaux»(2001), le metteur en scène français **Jean-Michel Ribes propose au spectateur une nouvelle forme d'expérience, en lui permettant d'intervenir dans la création théâtrale**. Des captations de la pièce sont publiées sur le web. Dès lors, le spectateur peut voir ou revoir des extraits de la pièce, en modifiant les acteurs ou le décor. Il a également la possibilité de s'enregistrer via sa web cam pour devenir lui-même acteur en effectuant un dialogue virtuel avec un comédien. Un dispositif in situ est aussi mis en place au théâtre. Une cabine dans laquelle le spectateur est invité à entrer, lui permet de donner des répliques aux comédiens, de changer le décor etc. Cette expérience met le spectateur dans un rôle actif. Il se sent impliqué par la pièce puisqu'il peut l'influencer, y participer. Ayant accès à des extraits de répétitions de dialogues, il a accès aux coulisses. La pièce est démythifiée. En autorisant le spectateur à intervenir, la pièce est accessible, à portée de tous. Enfin, le spectacle ne prend pas fin à l'issue de la représentation. Il perdure au contraire sous une forme virtuelle qui complète la

pièce en la montrant différemment. Il s'agit d'**enrichir un univers sur différents supports** afin de développer un contenu narratif différent, offrant au public un regard complémentaire sur l'histoire. **C'est le transmédia**.

En savoir plus : <http://www.ac-nice.fr/lettres/index.php/ressources-pour-la-classe/178-experience-numerique-de-theatre-j-m-ribes-theatre-sans-animaux>

D'autres metteurs en scène utilisent le support digital pour briser les codes de la représentation théâtrale classique. **Huysman souhaite «offrir aux spectateurs une autre écriture théâtrale, une écriture qui s'effectue hors plateau»**. Il photographie des lieux, les associe à des textes, des cartes postales et des enregistrements tels que des conversations, des pas etc. À travers l'application Pas à pas, le spectateur pénètre dans une représentation théâtrale dématérialisée. Il se promène dans la rue, guidé par un texte écrit par le metteur en scène. La rue devient décor. Le corps de l'acteur est remplacé par une voix. Le son et les éléments visuels du paysage créent la pièce de théâtre. Le spectateur prend un rôle d'acteur. Onze ballades sont proposées par l'application à travers différentes villes. L'application comprend aussi un jeu de piste. Le spectateur est chargé de trouver des cartes postales virtuelles dans la ville. Il y découvre des fragments de conversations, des textes inédits, des textes écrits par le metteur en scène. En savoir plus : https://scenenationale.lephenix.fr/en/wp-content/uploads/2013/06/dp-pas_a_pas.pdf

L e théâtre à l'ère du numérique

▶ Le collectif 8, créer un univers mental et onirique

Chez le Collectif 8, la vidéo mais aussi la création musicale, tous deux des éléments sensoriels, permettent l'immersion des spectateurs dans des univers qui se veulent plus mentaux que réalistes. Les artistes préfèrent l'onirisme à la réalité.

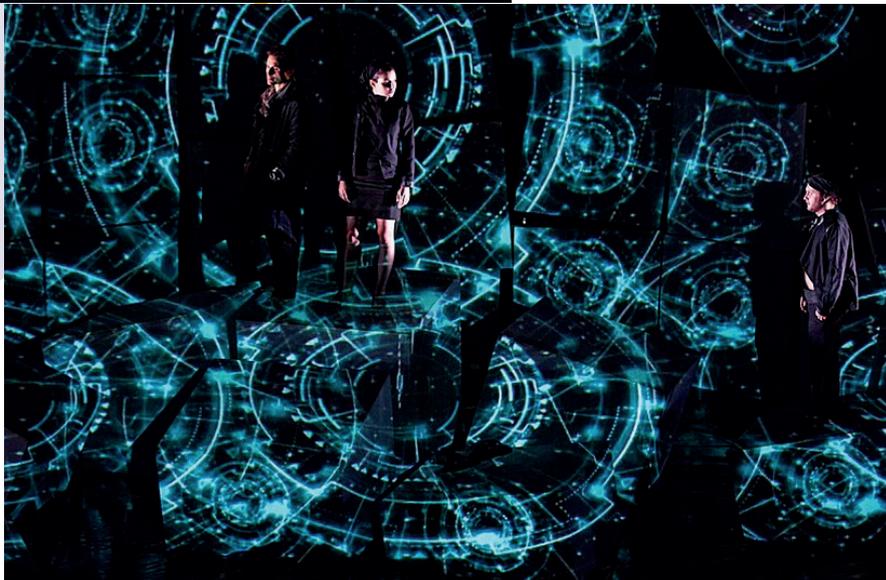
La vidéo et les créations musicales prennent le relais sensoriel de l'action en donnant par exemple chair aux pensées les plus intimes des héros.

Le Collectif 8 est une référence en son genre. Ceux qui ont vu leurs précédentes réalisations savent que, pour eux, la composition visuelle et sonore naît d'une profonde réflexion sur le texte et possède le double rôle d'une architecture et d'une enveloppe sensorielle.

Gilles Costaz, WebThéâtre



Photos « L'île des esclaves »



Pistes pédagogiques

proposées par Christine Bonafé

Au collège

Le roman 1984 entre dans le volet « Culture littéraire et artistique » du programme de français sous trois de ses entrées :

4^{ème} : « Regarder le monde, inventer des mondes : la fiction pour interroger le réel »

3^{ème} : « Vivre en société, participer à la société : dénoncer les travers de la société »

3^{ème} : « Agir sur le monde : agir dans la cité, individu et pouvoir »

CANOPE - RESSOURCES PEDAGOGIQUES

1984 de George Orwell : un roman d'apprentissage aux médias et à l'image

Séquence pédagogique proposant un travail d'éducation aux médias à partir du roman dans le but de développer un regard critique sur l'image et ses manipulations, ses «continuelles retouches».

<https://www.reseau-canope.fr/atelier-val-d-oise/IMG/pdf/>

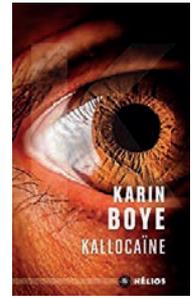
ACADEMIE DE BORDEAUX - RESSOURCES PEDAGOGIQUES

Comment et pourquoi la fiction parle-t-elle des régimes fascistes et totalitaires ?

Séquence pédagogique en 10 séances, inspirée d'une séquence transversale

https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres/wp-content/uploads/sites/16/2016/10/fiction_20regimes_fascistes_totalitaires.pdf

Pistes pédagogiques



Au lycée

Écrire pour protester / Dénonciation d'un pouvoir politique

Le roman et le récit du 18^{ème} au 21^{ème} siècle

La littérature d'idée et la presse du 19^{ème} au 21^{ème} siècle

Croisement entre le récit et la littérature d'idée

ROMANS / CONTRE-UTOPIES

• « Kallocaïne » de Karin Boye (1940)

Dans une société où la surveillance de tous, sous l'œil vigilant de la police, est l'affaire de chacun, le chimiste Leo Kall met au point un sérum de vérité qui offre à l'État Mondial l'outil de contrôle total qui lui manquait.

• « La guerre des salamandres » de Karel Capek (1936)

Lorsque Jan van Toch, capitaine de navire hollandais, découvre une espèce de salamandre douée d'une certaine forme d'intelligence et susceptible de l'aider dans l'exploitation des perles, il est loin d'imaginer que cette découverte sera à l'origine d'un bouleversement complet de l'ordre mondial. Et pourtant...

• « Ubik » de Philip K. Dick (1969)

Quel est donc ce monde où les portes et les douches parlent et n'obéissent aux ordres qu'en retour de monnaie sonnante et rébuchante ? Un monde où les morts vivent en animation suspendue et communiquent avec les vivants dans les « moratoriums ». C'est dans cet univers que Glen Runciter a créé un organisme de protection contre les intrusions mentales : télépathie, précognition, para-kinésie.

• « Globalia » de Jean-Christophe Rufin (2004)

Le monde, calibré, mesuré, étudié, encadré est bien ennuyeux. On y bannit le passé, on y surveille la pensée, on contrôle les sorties du territoire, on montre du doigt les réfractaires. Tel est le prix et le revers de l'uniformisation. Un prix difficilement supportable pour Baïkal Smith qui tenterait bien l'aventure ailleurs, avec ses risques et périls.

• « Le travail du furet » de Jean-Pierre Andre- von (2004)

Gigantesque mégapole, Centrum souffre de trois maux : la montée des eaux suite aux changements climatiques, la pénurie de tout et la surpopulation. C'est pourquoi, chaque année, 400 000 citoyens, tirés au sort par l'ordinateur Atropos, sont désormais éliminés au cours de ce qu'on appelle le Contrôle Égalitaire...

• « Corpus delicti, un procès » de Juli Zeh (2010)

Nous sommes en 2057 et tout est propre. Pour le bien et la santé de tous, l'Etat a instauré La Méthode qui exige de la population qu'elle se conforme à toute une série de règles préventives en vue de l'intérêt général.

• « La servante écarlate » de Margaret Atwood (1985)

Devant la chute drastique de la fécondité, la république de Gilead, récemment fondée par des fanatiques religieux, a réduit au rang d'esclaves sexuelles les quelques femmes encore fertiles...

• « V. pour vendetta », roman graphique d'Alan Moore et David Lloyd (1982 à 1990)

Les auteurs imaginent une Angleterre soumise à un régime fasciste, emprisonnée dans le carcan de la dictature. L'ordre règne. Mais il est vite bafoué par des attentats spectaculaires et symboliques perpétrés par un mystérieux « V ». Un psychopathe mégalomane qui déclame du Shakespeare et dissimule son visage derrière un masque au sourire ironique...

T

Thématiques et enjeux

Dictature : Régime politique dans lequel le pouvoir est détenu par une personne ou par un groupe de personnes (junte) qui l'exercent sans contrôle, de façon autoritaire ; durée pendant laquelle s'exerce le pouvoir d'un dictateur.

Puritanisme :
Parti, doctrine des puritains.
Rigorisme moral excessif.

Dystopie : Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné.

Manipulation :
Action d'orienter la conduite de quelqu'un, d'un groupe dans le sens qu'on désire et sans qu'ils s'en rendent compte : La manipulation de

Totalitarisme : Système politique dans lequel l'État, au nom d'une idéologie, exerce une mainmise sur la totalité des activités individuelles.

Communautarisme :
Tendance à faire prévaloir les spécificités d'une communauté, des communautés (ethniques, religieuses, culturelles, sociales...) au sein d'un ensemble social plus vaste.

Délation : Dénonciation intéressée, méprisable, inspirée par la vengeance, la jalousie ou la cupidité.

Big Brother : Big Brother est un personnage de fiction du roman 1984 de George Orwell. L'expression « Big Brother » est depuis utilisée pour qualifier toutes les institutions ou pratiques portant atteinte aux libertés fondamentales et à la vie privée des populations ou des individus.

Utopie : Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal.

T

hématiques et enjeux

Etat d'urgence

Prévu par la loi n°55-385 du 3 avril 1955, l'état d'urgence est une mesure exceptionnelle pouvant être décidée par le Conseil des ministres, soit en cas de péril imminent résultant d'atteintes graves à l'ordre public, soit en cas de calamité publique (catastrophe naturelle d'une ampleur exceptionnelle). Il permet de renforcer les pouvoirs des autorités civiles et de restreindre certaines libertés publiques ou individuelles pour des personnes soupçonnées d'être une menace pour la sécurité publique.

La durée initiale de l'état d'urgence est de douze jours. Sa prolongation doit être autorisée par le Parlement par le vote d'une loi. L'état d'urgence peut être déclaré sur tout ou partie du territoire.

L'état d'urgence autorise le préfet ou le ministre de l'Intérieur à :

- limiter ou interdire la circulation dans certains lieux ;
- interdire certaines réunions publiques ou fermer provisoirement certains lieux publics ;
- réquisitionner des personnes ou moyens privés ;
- autoriser des perquisitions administratives ;
- interdire de séjour certaines personnes ;
- prononcer des assignations à résidence

La France en état d'urgence entre 2015 et 2017

A la suite des attentats perpétrés à Paris et à Saint-Denis dans la soirée du 13 novembre 2015, l'état d'urgence a été décrété lors d'un Conseil des ministres réuni dans la nuit du vendredi 13 au samedi 14 novembre 2015. Prolongé six fois par le Parlement, l'état d'urgence a pris fin le 1er novembre 2017 alors qu'est entrée en vigueur la loi du 30 octobre 2017 renforçant la sécurité intérieure et la lutte contre le terrorisme.

Combien de fois l'état d'urgence avait-il été déclaré avant 2015 ?

Depuis la promulgation de la loi de 1955 et avant novembre 2015, l'état d'urgence a été déclaré cinq fois :

- 1955 : l'institution de l'état d'urgence fait suite à une vague d'attentats perpétrés par le Front de libération nationale (FLN) algérien à partir de novembre 1954. L'état d'urgence concerne les départements qui formaient l'Algérie française.
- 1958 : après le coup d'État d'Alger du 13 mai, l'état d'urgence est déclaré pour trois mois sur le territoire métropolitain à compter du 17 mai.

• 1961 : l'état d'urgence sur tout le territoire métropolitain est décrété le 22 avril 1961 après le putsch des généraux à Alger. Il est prorogé plusieurs fois jusqu'au 31 mai 1963.

• 1984 : en décembre 1984, l'état d'urgence est décrété en Nouvelle-Calédonie.

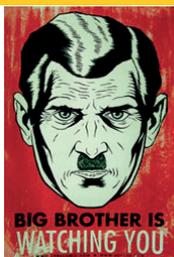
• 2005 : l'état d'urgence est décrété le 8 novembre pour mettre fin aux émeutes dans les banlieues permettant ainsi aux préfets des zones concernées de déclarer des couvre-feux. L'état d'urgence concerne tout ou partie de vingt-cinq départements, parmi lesquels la totalité de l'Île-de-France. L'état d'urgence prend fin le 4 janvier 2006.

POUR ALLER + LOIN

Les films

- 1984

Film de Michael Radford ·
1 h 53 min · / 10 octobre 1984



REFERENCES CINÉMATOGRAPHIQUES du Collectif 8
pour la création du spectacle :

- DEAD MAN TALKING
- MAGNOLIA (CF TOM CRUISE POUR O'BRIEN)
- LE PRIX DU DANGER
- ORANGE MECANIQUE
- TRUE MAN SHOW
- ÉTERNEL SUNSHINE OF A SPOTLESS MIND
- INCEPTION

Les livres

- LA VAGUE de Todd Strasser

«La Vague» est basé sur une expérience réelle de cinq jours, menée pendant un cours d'histoire dans un lycée de Californie. Alors qu'ils étudient la Seconde Guerre mondiale, les élèves s'interrogent sur la facilité avec laquelle le peuple allemand a suivi Hitler et les nazis. Leur professeur d'histoire décide alors d'appliquer certains principes du nazisme et ainsi donner à sa classe le sentiment d'appartenir à une élite : «Le pouvoir par la discipline ! Le pouvoir par la communauté ! Le pouvoir par l'action !»

- PROFIL D'UNE OEUVRE : 1984, George Orwell
Par Aude Lemeunier

Des clés pour lire l'oeuvre + l'étude des problématiques essentielles + des lectures analytiques

- GEORGE ORWELL, DE LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE A 1984
De Louis Gill

Beaucoup de gens connaissent 1984. Peu savent que son inspiration première est la participation d'Orwell à la guerre civile espagnole et la terreur stalinienne qu'il y a découverte.

Les articles sur le net

Les nouvelles technologies dans le secteur du spectacle vivant
<https://medium.com/@askmona/les-nouvelles-technologies-dans-le-secteur-du-spectacle-vivant-33d6a395a891>

Le spectacle vivant à l'ère du numérique

<https://fr.slideshare.net/AurelienGuillois/le-spectacle-vivant-lre-du-numrique-un-tour-dhorizon>

Les oeuvres inspirées du livre

Oeuvres connues pour être inspirées du roman, elles dépeignent un monde futuriste, totalitaire et répressif assez similaire :

Musique

- David Bowie a écrit un album-concept autour de cette oeuvre, Diamond Dogs, sorti en 1974, contenant le titre éponyme 1984.

- La chanson Big Brother dans 15e Round (1977), de Bernard Lavilliers.

- Le groupe Dead Kennedys fait allusion au roman dans sa chanson : California Über Alles.

- Le groupe Rage Against The Machine a repris certains passages du roman dans la chanson Testify.

- Le groupe de rock Radiohead s'inspire du roman 1984 dans ses chansons Karma Police et 2 + 2 = 5 qui en est une référence directe.

- La chanson Boot Stamping on a Human Face Forever (2004) du groupe punk rock Bad Religion.

- La chanson The Bitter End (2003) de Placebo.

- La chanson 1984 (2005), du groupe Anti-Flag.

- Le chef d'orchestre américain Lorin Maazel compose un opéra, 1984, créé en 2005 au Royal Opera House de Londres, livret de J. D. McClatchy (en) et Thomas Meehan, tiré du roman d'Orwell.

- L'album de Muse, The Resistance, avec le morceau United States of Eurasia et Resistance en 2009. L'ambiance générale de leur second opus, Origin of Symmetry, en est également grandement influencée.

- La chanson «future is now» du groupe Offspring fait une référence au roman qui est cité dans les paroles.

Oeuvres littéraires

- THX 1138 : George Lucas (1971).

- Le livre de Stephen King, Running Man.

- Brazil : Terry Gilliam (1985).

- V pour Vendetta : Alan Moore et David Lloyd (1989-1990).

- Le livre La Zone du dehors, de Alain Damasio publié en 1999.

- La bande dessinée Pyongyang, autobiographie écrite et illustrée par le Canadien Guy Delisle, publiée en 2003, établit des parallèles entre le régime totalitaire de la Corée du Nord et l'univers de 1984. Delisle prête 1984 à son guide coréen qui le lui rend, arguant ne pas aimer la « science fiction ».

- L'oeuvre de théâtre de caractère dystopique Fahrenheit 56K.

- Le roman 2084 : La fin du monde de Boualem Sansal (2015) dépeint un système théocratique qui rappelle fortement l'Angleterre de 1984 (absence de liberté d'expression, nouvelle langue, organes de répression, ennemi créé par les autorités...).

- Le roman 1Q84 de l'écrivain japonais Haruki Murakami, publié en trois volumes parus en 2009 et 2010.

Jeux vidéo

- Beneath a Steel Sky, sorti en 1994.

- Jak II présente des aspects similaires au roman : ressemblance entre le Baron et la figure de Big Brother, présence de télécrans dans la ville (2003).

- Half-Life 2 (paru en 2004) où l'antagoniste Wallace Breen apparaît sur des gigantesques télécrans pour abreuver la population de messages les exhortant à la soumission.

A

analyser un spectacle

1. PRÉSENTATION DU SPECTACLE ET DE LA REPRÉSENTATION

- Titre, distribution, création, oeuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation

3. CRÉATION SON, LUMIÈRES ET VIDÉO

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes, etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier le type de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration, etc.)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification, etc.)

2. ESPACE DE JEU ET SCÉNOGRAPHIE

- Analyser le cadre spatial, l'organisation scénographique
- Repérer les déplacements des artistes, la présence sur scène, l'occupation de l'espace
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi-frontal, proximité, quatrième mur)
- Description du décor
- Repérer les objets et les accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique, etc.)

4. MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

- Parti pris du metteur en scène (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste, etc.)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme, etc.)
- Rapport entre l'artiste, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards, etc.)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, milieu social, famille, caractère, maquillage, nudité, etc.)